S'adapter aux prairies humides

Dans la vallée de la Seine, Frédéric Durand mise sur la viande bovine et la production de bois.

Aubrac. Frédéric Durand a reconverti son troupeau de vaches allaitantes en race pure aubrac : « J'ai fait ce choix car c'est une race rustique, docile, avec un bon intervalle vêlage-vêlage, et qui valorise bien les fourrages grossiers. »

J-C. BALLANDONNE

« A 15 ans, je n'avais qu'un objectif : devenir éleveur. J'avais déjà constitué une petite troupe ovine hébergée dans un ancien corps de ferme laissé à ma disposition », rappelle Frédéric Durand. En 2000, avec un bac agricole en poche, le jeune agriculteur n'a que 20 ans et réalise son rêve en s'installant à Bardouville (Seine-Maritime), dans la vallée de la Seine. Située en zone Natura 2000, la ferme des Venelles dispose alors de 90 ha, essentiellement en prairies naturelles humides. « J'ai toujours voulu mettre en œuvre une production adaptée à cette zone et respecter sa richesse environnementale », avance-t-il. A son installation (hors cadre familial), il arrive avec une soixantaine de brebis et reprend un troupeau de cinquante-trois vaches allaitantes, normandes et croisées.

La ferme bénéficie pendant plusieurs années des aides liées à la protection de l'environnement : contrat territorial d'exploitation (CTE), puis mesures agroenvironnementales territorialisées (MATER). Peu à peu, la troupe ovine monte à cent quarante mères charollaises. A partir de 2003, Frédéric débute la reconversion du cheptel bovin en race pure aubrac par l'achat de génisses pleines. « J'ai fait ce choix, argumente-t-il, car c'est une race rustique, docile, avec un bon intervalle vêlage-vêlage, et qui valorise bien les fourrages grossiers. » L'exploitation a désormais une surface de 120 ha, auxquels s'ajoutent 26 ha de luzerne entretenus pour un agriculteur éloigné. Cette surface permet de récolter près de 120 tonnes d'enrubannage et de foin.

« Je vise l'autonomie alimentaire complète »

TOUTE L'ANNÉE DEHORS

Aujourd'hui, le troupeau de vaches allaitantes arrive à quatre-vingt-dix têtes. Il est conduit de façon extensive et passe toute l'année dehors. Des parcelles sableuses et légèrement surélevées en bordure de Seine sont suffisamment portantes pour accueillir le troupeau durant l'hiver, avec du foin à volonté. Seuls les animaux en croissance sont logés pendant cette période et nourris avec la luzerne, des betteraves fourragères et le maïs grain.

La reproduction est faite en race pure ou en croisement avec un taureau charolais. Avec des vêlages de novembre à mars, les broutards mâles sont vendus à 6-8 mois. Cinq à dix génisses sont réservées chaque année pour le renouvellement. Les autres sont vendues à 2 ans comme

J-C. BALLANDONNE

VENTE DIRECTE : 80 CLIENTS FIDÈLES

Depuis six ans, Frédéric Durand a développé la vente directe de viande bovine auprès de particuliers et d'une association de consommateurs, Les Paniers de la presqu'île. Le bouche-à-oreille fonctionne et il a aujourd'hui près de quatre-vingts clients fidèles. « J'apprécie d'être en contact avec les consommateurs. Cela apporte du sens au métier », confie Frédéric. En 2013, une dizaine de génisses ou de jeunes vaches ont été abattues, découpées et conditionnées sous vide à l'abattoir TEBA de Saint-Hilaire-du-Harcouët, dans la Manche. Le coût de cette prestation est de 1 300 € par animal. La viande est revendue en colis de 10 à 11 kg au prix de 12 €/kg, sachant que chaque bovin fournit en moyenne vingt-quatre colis.

Déchiqueteuse.
Les perches des arbres têtards sont broyées tous les sept ou huit ans. Le déchiquetage est assuré par la Cuma Haies'nergie et territoires à raison de 50 m³ et un coût de 255 euros par heure.

L'EXPLOITATION

A Bardouville (Seine-Maritime)

- **Surface**
  120 hectares, dont 112 de prairies naturelles, 6 de maïs grain, 2 de betteraves fourragères
- **Prestation d'entretien**
  26 ha de luzerne
- **Troupeau**
  90 vaches allaitantes et 25 brebis
- **Main-d'œuvre**
  1 UTH

Plantations.
La ferme des Venelles dispose de 40 km de haies. Celles-ci sont rénovées par la plantation de chênes, frênes, saules, hêtres et charmes. L'an dernier, 370 jeunes arbres ont été plantés.

reproductrices ou en génisses grasses entre 3 et 4 ans. Ces dernières sont valorisées en vente directe (lire l'encadré). De son côté, la troupe ovine a beaucoup diminué, pour se limiter à vingt-cinq brebis. «J'ai restreint cette production car elle est gourmande en main-d'œuvre et m'oblige à acheter à l'extérieur des céréales ou des concentrés, dont les prix ont flambé l'an dernier. C'est contraire à mon objectif d'autonomie alimentaire complète et de conversion à l'agriculture biologique», explique Frédéric.

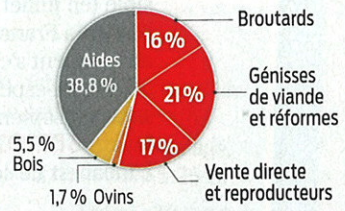
Avec près de quarante kilomètres de haies sur l'exploitation, l'éleveur a voulu préserver et valoriser le patrimoine sylvicole des prairies humides. Les perches des arbres têtards (frênes, chênes, saules, charmes) sont broyées tous les sept ou huit ans et le bois déchiqueté est utilisé comme litière ou comme paillage par des entreprises de reboisement.

«Je loue également quatorze hectares de prairies plantées de 1 600 peupliers que j'ai achetés. Ils seront progressivement abattus et remplacés par des jeunes frênes, qui poussent naturellement dessous», ajoute l'agriculteur. En parallèle, il rénove les haies : 370 jeunes arbres ont été plantés l'an dernier. Son but est de développer cette production, actuellement de 500 m³ par an, en explorant d'autres débouchés, notamment les chaufferies collectives.

Jean-Claude Ballandonne

LES RÉSULTATS

- **Produit brut (2012)**
  160 200 €
- **Répartition du produit**



- **Prix de vente**
  Broutards mâles (33) : 764 €
  Génisses de viande (28) : 1 008 €
  Vaches de réforme (6) : 990 €
  Génisses reproductrices (7) : 1 200 €
  Viande bovine en direct : 12 €/kg
  Agneaux (20) : 135 €
  Bois déchiqueté (350 m³) : 25 €/m³
- **Evolution de l'EBE**

2012	54 700 €
2011	49 450 €
2010	63 400 €